

LE CAMPANILE

tout particulièrement
cette année...



**DONNONS DU SENS
NOËL, NOËL, NOËL !
ESPÉRANCE DANS LA NUIT**



François Boucher, Nativité, 117 x 89 cm, exposé au salon de Paris de 1759.

DOUX ENFANT DE BETHLEEM

Doux enfant de Bethleem
Accorde nous de communier de toute notre âme
Au profond mystère de Noël.

Mets dans le cœur des hommes cette paix
Qu'ils recherchent parfois si âprement
Et que Toi seul peut leur donner.

Aide-les à se connaître mieux
Et à vivre fraternellement
Comme les fils d'un même père.

Découvre-leur Ta beauté
Ta sainteté et Ta pureté
Éveille dans leur cœur
L'amour et la reconnaissance
Pour ton infinie bonté.

Unis-les tous dans ta charité
Et donne-nous ta céleste paix.

Saint Jean XXIII

L'éditorial

« Viens à la crèche... »

Peuple fidèle, le Seigneur t'appelle :
C'est fête sur Terre, le Christ est né.
Viens à la crèche voir le Roi du monde.
En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur.

Viens à la crèche... C'est l'appel de l'ange aux bergers de Bethléem. Il implique le oui de Notre Dame à la visite de l'ange Gabriel : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » (Luc 1) Il implique la mémoire de l'Incarnation du Sauveur, telle que relayée trois fois par jour au campanile d'Auteuil : « Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. » (Jean 1) Cet appel a bouleversé Jérusalem, le jour où des sages venus d'Orient ont demandé à Hérode où se trouvait celui que leur cœur aime, celui dont l'étoile un jour s'est levée à l'orient de leur vie, « le Roi des Juifs, celui qui vient de naître. »

Viens à la crèche voir le Roi du monde. Il est l'enfant-roi, le Christ-Roi de l'univers sous les traits d'un enfant. Il est le Juge suprême dont la force réside en la faiblesse, dont la seule apparition bouscule les cœurs orgueilleux et dont la parole ultime indique le chemin du droit et de la liberté, de la justice et de la paix, depuis le village d'Auteuil jusqu'aux confins des nations : « Ce que vous avez fait à l'un des ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25) Il est le Berger de l'humanité, qui rassemble en son aura les hommes au cœur simple, hommes et femmes, enfants et vieillards, jeunes gens et jeunes filles, les cœurs qui cherchent Dieu.

En lui viens reconnaître ton Dieu, ton Sauveur. Il est la lumière qui jaillit dans les ténèbres. Il est l'énergie du Dieu vivant qui ramène à lui tous les êtres insérés dans l'étoffe de l'univers. Il est le Christ, le Fils du Dieu vivant en qui nous sommes fondés et qui nous attire à lui, Alpha et Omega du cosmos et de l'histoire comme il est écrit à la voûte de notre église. Il est le Prince de la paix, le médecin des âmes et des corps que nous appelons avec tant d'insistance en ce temps de détresse.

Grande ouverte sur le quartier, l'église d'Auteuil une immense crèche d'où le Seigneur t'appelle. Alors, toi qui aimes la vie, toi qui cherches, toi qui doutes, toi dont la vie est altérée, brisée ou fatiguée, viens à la crèche, rejoins la compagnie des santons d'Auteuil. C'est fête sur Terre, le Christ est né, alors entre dans la communion des saints et accueille avec eux Jésus-Christ, le Fils de la Vierge Marie : il n'a pas altéré mais consacré la virginité de Notre Dame, il n'enlève rien et donne tout, il consacre dans l'unité l'humanité en laquelle il prend chair.



Père Olivier Teilhard de Chardin

S O M M A I R E

Noël et Hanoukka,
fête des lumières p. 4-5

Sourire p. 6

Homélie
de M^{gr} Alexis Leproux p. 8-9

Sainte Geneviève
ne sort point..... p. 10

Le groupe scouts et guides
de France de NDA p. 11

Bon anniversaire
P.S.E. !.....p. 12-13-14

La légende du houx..... p.14

Cio - Cio - San
alias madame Butterfly... p. 15

En mémoire d'une paroissienne
dévouée p. 16

Au revoir Jean-Claude
Cagninacci..... p. 16

Saint Vincent
de Saragosse p. 17

Les cordées de l'amitié..... p. 18

Informations
paroissiales.....p. 19

Partageons nos joies
et nos peines.....p. 19



La Nativité, fresque de Giotto, chapelle di Scrovegni de Padoue

NOËL ET HANOUKKA, FÊTE DES LUMIÈRES

Au mois de décembre
la nuit est longue et des lumières,
signes d'espérance, s'allument.
Les juifs célèbrent la fête d'Hanoukka
et les catholiques celle de Noël.

Hanoukka ou « Fête des lumières »

En cette année 2020, les juifs célèbrent Hanoukka du jeudi 10 décembre au soir au vendredi 18 décembre au coucher du soleil.

Hanoukka en hébreu signifie « inauguration ». C'est la fête de la dédicace du second Temple de Jérusalem en 164 av. J.-C., qui commémore la victoire des Maccabées sur le roi hellénistique Antiochus Épiphane. Le Temple avait été profané par l'introduction d'une statue de Zeus et les huiles sacrées pour allumer la ménorah, le chandelier à sept branches symbolisant la lumière divine, étaient de ce fait inutilisables. Mais on découvrit alors une petite fiole d'huile vierge qui permit de l'allumer pendant huit jours. C'est aussi la fête des lumières aux alentours du solstice d'hiver.

Chaque soir, pendant huit jours, les enfants allument une bougie sur un chandelier à neuf branches, la hanoukkia. La neuvième bougie, au centre du chandelier, sert à allumer les huit autres. La cérémonie familiale est ponctuée de bénédictions et de chants. Les enfants reçoivent un cadeau chaque soir.

Noël

Noël en latin signifie « naissance ». C'est la fête de la naissance de Jésus. On n'en connaît pas la date et on sait peu de choses sur elle. Des deux Évangiles de l'enfance, ceux de Matthieu et de Luc, c'est celui de Luc qui nous renseigne le plus (2, 1-21). Il place la naissance au moment du recensement de tout l'Empire décidé par l'empereur Auguste (29 av. J.-C.-14 ap. J.-C.), Quirinus, étant gouverneur de Syrie (6-7 ap. J.-C.). Mais il la place aussi sous le règne d'Hérode le Grand, roi de Judée (37-4 av. J.-C.), ce qui est incompatible avec les dates précédentes. La chronologie n'intéresse pas Luc qui n'écrit pas un livre d'histoire mais un ouvrage théologique. Finalement on peut dater la naissance de Jésus vers 6 av. J.-C.

Selon Luc donc, Joseph était à Bethléem pour se faire recenser « parce qu'il était de la famille et de la descendance de David. Or pendant qu'ils étaient là, le jour où (Marie) devait accoucher arriva ; elle accoucha de son premier-né, l'emballota et le déposa dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle des hôtes. Il y avait dans le même pays des bergers qui vivaient

aux champs et montaient la garde pendant la nuit ». Ainsi Luc montre que Dieu naît dans l'humilité la plus extrême et c'est aux bergers que les anges annoncent la bonne nouvelle en les enveloppant de la lumière du Seigneur : « Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur ». Ce n'est pas une naissance royale : ce que Luc affirme par ces mots c'est que Jésus est le Messie et qu'il est de caractère divin.

La date de Noël a été fixée au 25 décembre au IV^e siècle, pour supplanter la fête païenne de la « naissance du soleil vaincu » au moment du solstice d'hiver. Les orthodoxes qui utilisent un autre calendrier que le nôtre, célèbreront Noël plus tard, le 14 janvier 2021.

La crèche et le sapin

À Noël est associée la crèche qui est la « mangeoire des animaux ». Dès le VI^e siècle, à Rome, sont attestées des célébrations dans la nuit de Noël, avec des statues de Marie, de Joseph et de l'enfant Jésus, accompagnées de l'âne et du bœuf. François d'Assise, en 1223, reconstitua une crèche vivante à Greccio, en Italie.



▷ Les premières crèches familiales apparurent en Italie au XV^e siècle. La présence de l'âne et du bœuf vient des *Évangiles* apocryphes. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que Noël est devenu une fête de famille, avec un sapin et des cadeaux déposés en dessous.

Le sapin de Noël a une origine discutée. En Alsace, au XV^e siècle, il décore l'intérieur des maisons. Il est devenu très populaire dans les familles protestantes de l'est de la France, qui le préfèrent à la crèche jugée trop catholique. Il ne se répandit dans toutes les régions de France qu'après 1870 et l'arrivée de réfugiés d'Alsace-Lorraine.

Les cadeaux

La tradition des cadeaux existait à Rome depuis l'Antiquité, au moment du solstice d'hiver : on s'offrait des pièces, des dattes, du miel, ou d'autres présents. Elle s'est perpétuée avec saint Nicolas, la Béfana ou les Rois Mages. Pour les enfants allemands, alsaciens, et ceux du nord de la France, saint Nicolas descendait par la cheminée. Vêtu de son grand manteau et de sa mitre, tenant sa crosse à la main, il apportait les ca-

deaux dans sa hotte, le 6 décembre. En Italie, la Béfana, une sorcière sur son balai, dépose dans la nuit du 5 au 6 janvier des cadeaux aux enfants sages et du charbon à ceux qui ne l'ont pas été. Saint Nicolas a gagné les États-Unis et s'est transformé en Père Noël au XIX^e siècle, bonhomme débonnaire avec sa barbe blanche et sa

houppelande. Et c'est la marque Coca-Cola qui lui donna ses couleurs : blanc et rouge. Il a conquis la France avec l'arrivée des Américains lors de Seconde Guerre mondiale. Sa popularité a dépassé toutes les frontières, et Noël, pour beaucoup, n'a plus rien à voir avec la naissance de Jésus.

Véronique Sot

Prier avec les enfants devant la crèche pendant l'Avent



Chacun se marque du signe de la croix « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, Amen ».

Un adulte : « Seigneur, Jésus, tu viens dans le monde pour être avec nous, homme au milieu des hommes.

Ton nom, Jésus, signifie « Dieu sauve ».

Ton nom, Emmanuel, signifie, « Dieu avec nous ».

Tu es avec nous pour nous sauver ».

Un enfant allume une, deux, trois ou quatre bougies selon la semaine de l'Avent.

Un adulte : « Seigneur Jésus, lumière du monde, nous attendons ta venue dans notre maison et dans nos vies ».

Tous : « Viens, Seigneur Jésus ! »

On termine par le Notre Père.



L'Ange au sourire, cathédrale de Reims

SOURIRE

« Je ne peux imaginer un chrétien qui ne sache pas sourire. Cherchons à donner un témoignage joyeux de notre foi. »
(Pape François, janvier 2014)

La relation à autrui n'est jamais facile ; elle ne peut pas toujours faire l'économie des conflits. Mais il y a dans le sourire un signe amical, l'ébauche d'une relation vivante, solidaire, confiante avec ceux que nous croisons. Les visages parlent ; ils s'ouvrent ou se ferment, et ils parlent souvent mieux que tous les langages. Deux personnes qui rient ensemble ne peuvent pas être réellement des ennemis.

L'ambiguïté du rire

Le rire et le sourire ont une histoire culturelle. Dès l'Antiquité, on a cherché des systèmes de correspondances entre la configuration d'un visage, les expressions et les pensées secrètes : la physiognomonie, autrefois reliée à la médecine et à la divination, offrait un savoir qui permettait la connaissance des hommes. Le visage est le reflet de l'âme ; aussi la méfiance a-t-elle longtemps accompagné le rire et dans une moindre mesure, le sourire, derrière lesquels pouvaient se cacher folie, malice, duplicité, minauderie, sensualité. Étranger à la vertu, pulsion incontrôlable, le rire, fut un temps pour les Pères de l'Église un phénomène diabolique, une explosion de l'orgueil humain. Quant au sourire, il fait partie de la grâce féminine, mais il est loin d'être toujours innocent ; dans son *Art d'aimer* Ovide se plaît à en montrer l'impudeur. « N'ouvrez une bouche démesurée et ne retroussiez pas les lèvres qui laisseraient voir vos dents... »

Rire et sourire se sont pliés aux normes édictées par les clercs, puis aux usages des civilisés. Ils apparaissent tardivement dans l'art. Sur le visage

doivent d'abord régner la raison et la sagesse, qui maîtrisent le désordre des émotions. Les premières images de la Mère de Dieu en France est la Vierge en majesté, l'Enfant bénissant posé sur ses genoux : l'artiste veut montrer un visage grave, hiératique, offert à la vénération. Il faut attendre la fin du XIII^e siècle pour que s'exprime la maternité souriante et pudique de Marie. À l'inverse, les vierges folles seront souvent représentées par des filles qui éclatent de rire, bouches grandes ouvertes jusqu'à l'indécence.

La joie de l'âme... et du corps

Avec la *Divine Comédie* de Dante, c'est tout le ciel, le paradis des bienheureux qui est appelé à montrer sa joie. L'allégresse se traduit par des signes corporels, chants, danse et rires. De nouvelles préoccupations picturales animent alors les artistes. La Vierge pleine de grâce tient l'enfant tendrement sur sa hanche ou dans ses bras. Les figures peu à peu se désacralisent. La Renaissance peint ce rire du cœur, cette joie suave dont la tendre « Madone Benois » de Léonard de Vinci (1480-1482, Musée de Saint-Petersbourg) offre, parmi d'autres, un exemple étonnant de vérité et de vie : souriant à l'enfant Jésus, la jeune mère n'a pas peur de dévoiler une rangée de petites dents blanches, fines comme des perles.

Réhabilitée par la Renaissance, la vertu antique de « l'eutrapélie », mêlant joyeuseté et modestie, devient une vertu chrétienne. L'humanisme dévot du XVII^e siècle s'ouvre à une sensibilité nouvelle : l'humeur gaie est compatible avec la sainteté de vie. Affable, cordial, consolant, François

de Sales veut pacifier les âmes par la douceur ; les consignes de méditation qu'il donne à Jeanne de Chantal et à ses filles finissent toujours sur l'espérance. Selon le jésuite Garasse (1624), le rire est humain et bon ; il détend, chasse le diable et aide les malades à guérir. Le bon évêque de Belley, Jean-Pierre Camus, ne craint pas en chaire d'oser quelques calembours pour faire rire son auditoire (1630). Le désespoir, l'esprit de mélancolie, la contrainte sont mauvais pour l'âme autant que pour le corps ; on connaissait alors déjà les pouvoirs du « rire médecin » qui font partie de nos thérapies modernes.

Nos yeux sourient

Sourire, c'est amorcer un dialogue sans parole. Mais qu'est-ce qu'un signe qui ne se voit pas ? Que reste-t-il, au temps de la « covid », de ce sourire caché sous un masque ?

À chacun d'inventer le signe capable d'exprimer ouverture et bienveillance. Selon les poètes platoniciens, c'est à l'œil, le plus noble des sens, qu'il revient d'exprimer un sentiment tendre, car « l'œil riant » est « fenêtre du cœur » et dit la joie tout en maintenant la distance. Les poètes de la Renaissance ont chéri cette image : Maurice Scève affirme que la première femme, Ève, riait pudiquement par les yeux (La Délie) ! Le regard transfuse une lumière intérieure. C'est ce regard de dilection que Jésus porta sur le jeune homme riche venu l'interroger : « il se mit à l'aimer. » Sourire avec les yeux : c'est éclairer tout le visage et lui communiquer un peu de la spiritualité de l'âme.

Sabine Melchior-Bonnet

L'ÉGLISE VIT DE VOS DONNS... ELLE NE PEUT VIVRE SANS VOUS !

DENIER DE L'ÉGLISE ? NE PASSEZ PAS À CÔTÉ DE LA JOIE DE DONNER !

« Là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. » (Matthieu 6,21)



Le don au Denier n'est pas un geste de générosité parmi tant d'autres ; c'est un acte qui témoigne de votre attachement à la vie et à la mission de l'Église catholique.

À quoi sert le denier de l'Église ? À financer la mission et donc la vie courante de la paroisse.

Combien donner ? Que chacun participe selon son cœur et ses moyens.

L'Église suggère une contribution à hauteur de 1 à 2% de vos revenus annuels.

Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 66% du montant de votre don. Par exemple, un don de 300 € vous coûtera réellement 100 €.

POUR DONNER, je clique sur www.Jedonneaudenier.org ou j'utilise les bons de soutien ou les bornes disponibles dans l'église.

AIDEZ-NOUS À RÉNOVER LA NEF ET LE CHŒUR DE L'ÉGLISE !

Qu'avons-nous fait grâce à vous ? Deux actions ont été menées depuis 2015 :

- La restauration du Christ Pantocrator et de la Chapelle de la Vierge (2015-2016)
- La restauration du Grand orgue Cavallé-Coll (2015-2018)

Elles ont été financées par la Ville de Paris, des mécènes et la générosité des paroissiens.

Qu'allons-nous faire ? Continuer par la rénovation de la nef et du chœur

- Réalisation des études et autorisations de chantier : 2^e semestre 2020
- Désignation des entreprises et réalisation des travaux : 2021-2022

POUR PARTICIPER, chèque à l'ordre de FND-FAPP-Notre-Dame d'Auteuil

Vos dons sont éligibles à une réduction sur l'impôt sur le revenu ou l'IFI.

Merci à tous ceux qui ont déjà participé au financement de ce projet.

Votre aide reste essentielle : merci de le faire savoir autour de vous !

LÉGUER À L'ÉGLISE, LÉGUER À NOTRE-DAME D'AUTEUIL : POURQUOI PAS MOI ?



Pourquoi léguer à l'Église ? Léguer tout ou partie de ses biens est une décision spirituelle forte.

C'est un acte de foi et d'espérance en la vie. C'est donner à l'Église les moyens matériels de poursuivre sa mission d'évangélisation, d'éducation, de charité, de prière... auprès des générations futures.

Quel intérêt pour ma famille ? Quels que soient notre situation familiale et notre patrimoine il y a toujours une solution juridiquement et fiscalement appropriée, bien souvent « gagnant-gagnant » pour les héritiers et pour l'Église.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES LEGS, donations et assurances-vie, vous pouvez contacter :
le curé de la paroisse, le Père Olivier Teilhard de Chardin : Tél. 01 53 92 26 26 - olivier.teilhard@free.fr
l'équipe Transmission de patrimoine du diocèse de Paris, M. Hubert Gossot
Tél. 01 78 91 93 37 - hgossot@diocese-paris.net



Le 1^{er} vendredi du mois, la messe du soir est célébrée pour les bienfaiteurs de notre paroisse.



HOMÉLIE DE M^{GR} ALEXIS LEPROUX

Prononcée à l'occasion
de la dédicace de Notre-Dame d'Auteuil,
le dimanche 18 octobre

Cette solennité de la dédicace serait une cymbale qui sonne creux si chacun de nous ne faisait pas mémoire aujourd'hui de la grâce qui lui a été faite d'avoir une âme, d'avoir un cœur, de savoir entrer en lui-même. **Je rends grâce à Dieu qu'il m'ait créé à son image dès le sein maternel. Il a mis en moi une âme vivante.** Et cette âme vivante créée par Dieu lui-même commence ce beau chemin de devenir le sanctuaire de Dieu par la grâce du baptême, avec le don de l'Esprit Saint. Ce que nous sommes n'est pas comme ces bergeries où nous rassemblons quelques moutons pour qu'ils fassent une masse ou laissent représenter au dehors un chiffre. **La force d'une communauté s'enracine d'abord et avant tout dans la profondeur d'âme de chacun de ses membres, de chacun de ses fidèles. Oui, chacun de vous est une âme vivante, un sanctuaire de Dieu.** Descendre en soi-même ne consiste pas à se contempler dans un miroir jusqu'à en mourir, tel Narcisse qui se plonge dans l'eau, mais à reconnaître que nous sommes face à quelqu'un d'autre que nous-mêmes. Notre conscience, notre cœur, n'est pas un lieu vide mais un lieu habité, un parvis saint. Nous disons même que dans notre âme, il y a le ciel, un ciel plus vaste que tout l'univers visible des étoiles et du cosmos qui ne sont au fond que quelques grammes de poussière qui disparaîtront un jour.

Notre âme est ce lieu qui ne disparaîtra jamais. Elle est cet événement dans lequel nous sommes posés, cette vie que nous éprouvons plus

précieuse que celle de la chair et du sang. Malheur à l'homme qui s'appuie sur le monde visible mais **heureux l'homme qui connaît le chemin de son intériorité, qui sait mettre des mots sur les désirs de son âme,** qui sait entendre dans ces mots qui disent les désirs de son âme, le désir de la vie plus grande que toute vie, le désir de la vie éternelle. **Il s'agit tout simplement de la foi, de l'espérance et de la charité !**

Par la grâce de notre baptême nous sommes devenus, chacun personnellement, **une église de Dieu parmi les hommes, à l'image de Marie** qui, de son âme, laissait monter son chant d'action de grâce, son Magnificat. Quelle est donc cette parole qui sort de notre âme ? Quel est donc ce visage que nous regardons quand nous fermons les yeux ? Quel est donc celui qui habite nos désirs les plus profonds et nos chants les plus forts ? **Ne sommes-nous pas un cri vers le Dieu vivant ?** Notre chair est-elle seulement celle d'un mammifère qui un jour disparaît dans la tombe, a peur de mourir et s'enferme, peureux, entre ses quatre murs ? Ou bien sommes-nous, dès l'âge de raison, des êtres capables de marcher vers la mort sans craindre celui qui tue la chair, ne craignant que celui qui peut jeter dans la Géhenne ? Oui, j'ai davantage peur d'être conduit en enfer que de verser mon sang par amour. Et je suis heureux d'avoir appris, de mes pères et des martyrs qui nous ont précédés, **la dignité de la personne humaine qui ne compte pas sa force de vie au nombre d'années qu'elle ac-**

cumule, mais à sa force d'amour qui lui permet de risquer tout ce qu'il est pour sauver tout ce qu'il aime.

Notre communauté paroissiale, notre église au milieu du monde est le rassemblement de ces âmes touchées par l'absolu, touchées par la vie plus forte que la mort, touchées non par le nombre d'années que nous avons, mais par **la force de l'homme intérieur capable de se donner sans réserve, capable de se consacrer aux jeunes générations qui arrivent, capable de se consacrer aux pauvres qui ont faim, capable de tout donner.** Et ce désir jaillit du sanctuaire de notre âme, non comme un héroïsme narcissique, mais comme ce qui fait tout simplement notre culture, notre dignité, notre civilisation. Oui, nous sommes dans un monde qui cherche le chemin de son âme et nos vies personnelles en sont les sentinelles qui, comme par avance, peuvent apporter à nos contemporains ce qu'ils cherchent en tâtonnant et en se cognant aux portes de leurs maisons.

Ces piliers que nous voyons, nous allons tout à l'heure les encenser. Chacun d'eux est marqué d'une croix parce que ce lieu a été édifié pour nous rassembler, nous qui avons la grâce de la foi, nous qui savons que rien n'est impossible à celui qui aime, nous qui sommes tout simplement la communauté de Dieu parmi les hommes. Nos âmes, assemblées les unes aux autres, deviennent un temple visible, une communion fraternelle, un sacrement de salut. Il y a des banques, il y a des boulangeries, il y a des immeubles pour ne pas avoir

▷ froid. Mais où se trouve le lieu où l'on manifeste publiquement que la communion fraternelle est ce qu'il y a de plus précieux ? Où se trouve dans le quartier un lieu où l'on ne vous regarde pas selon votre condition sociale ni selon votre bien physique ? **Où est-il ce lieu où tous peuvent être unifiés dans la charité ? Ici ! Et au cœur du village d'Auteuil, dans cette église construite pour rappeler, à travers les siècles, que la foi que nous portons intérieurement est appelée à devenir une communion visible, fraternelle, une porte de salut pour une société qui se cherche et qui cherche le sens de l'existence humaine.** Nous célébrons aujourd'hui, non seulement notre foi personnelle, mais aussi la foi de cette communauté qui, avec son pasteur, le père Teilhard de Chardin, avec les prêtres qui travaillent à ses côtés, les diacres, les consacrés, les couples, les familles, les célibataires, avec chacun de vous, riches ou pauvres, est au cœur de ce quartier le sel de la terre et la lumière du monde. Être assis les uns à côté des autres sans éprouver ce lien de charité fraternelle serait pire que de ne pas être rassemblés du tout. Être dans nos églises sans laisser brûler en nous cet amour plus fort que tout serait pire que de rester chez soi. Mais dès lors que nous sommes conduits par la foi, animés par la charité, dès lors que nous voulons être des témoins de l'espérance, alors notre assemblée dominicale n'est pas une cymbale qui résonne creux mais une parole vivante posée au cœur d'un quartier, une pierre vivante qui rend la foi de Pierre bien réelle : « **Oui**

sur cette pierre je bâtirai mon église et les forces de la mort n'auront pas raison d'elle. »

Témoins de la vie éternelle, nous nous portons les uns les autres comme un signe d'espérance qui ne déçoit pas. Chargés d'une telle mission ensemble, enracinés dans une vie de prière personnelle, nous entendons l'appel du pape François qui, sur les pas de saint François d'Assise, n'est pas une utopie de plus au milieu des autres, mais un appel ecclésial aux diplomates, aux chefs d'États, à tout homme de bonne volonté. Cette encyclique, *Fratelli tutti*, certes un peu longue, a le charme de la plume du pape François. Elle **nous appelle à être tous frères, que nous soyons chrétiens ou non. Car se rassembler pour former un petit club privé serait bien sympathique mais mortifère.** En revanche, percevoir que notre fraternité ecclésiale est un programme pour le salut du monde politique et économique, pour le salut de la relation entre les nations, laisse entendre qu'il vaut la peine, quand on a 15 ans, de devenir prêtre, qu'il vaut la peine, quand on a 15 ans, de désirer être consacré, qu'il vaut la peine d'avoir des enfants, qu'il vaut la peine de construire le monde de demain. Le Christ, à travers nous, fait toute chose nouvelle. Et ce texte du pape, dont nous savons qu'il peut rejoindre l'oreille des chefs d'États quels qu'ils soient, écrit dans une certaine communion fraternelle avec le grand imam du Caire, laisse entendre qu'il est possible, comme saint François d'Assise, au moment où l'on édifiait

cette église au cœur du village d'Auteuil, d'aller face à ceux qui nous menacent de mort pour leur expliquer le chemin de la vie véritable. Il est beau de sentir que du village d'Auteuil partiront une multitude de missionnaires, qu'ils partiront vers des zones douloureuses où la charité est comme absente, vers des zones violentes où l'on attend des artisans de paix. **Oui ! Ce quartier est un quartier fécond, ce quartier est un lieu où la foi est annoncée et vécue** et nous savons que toute foi annoncée et vécue devient missionnaire, devient envoi vers des lieux où il fait moins bon vivre, mais où le Christ nous attend. Je prie tout particulièrement pour la jeunesse de votre quartier, témoin de votre foi d'adultes, de votre foi de grands-parents, appelée un jour à prendre sa vie en mains pour aller la déposer par amour, **comme le Christ l'a fait face à ses ennemis, attestant par ce courage que l'on ne craint pas celui qui tue la chair et le sang mais que l'on craint seulement celui qui perd l'âme et qui nous fait perdre notre dignité.** Pussions-nous trouver, dans notre vie de prière personnelle, le chemin d'une offrande de soi ! Pussions-nous vivre dans ce bâtiment visible un beau sacrifice de louange pour la communion de tous ! Pussions-nous être ce que nous sommes, le corps du Christ, qui ouvre à l'espérance. Amen !

M^{sr} Alexis Leproux
Président du Collège des Bernardins
Vicaire général du diocèse de Paris



Procession des châsses de sainte Geneviève et saint Marcel

« SAINTE GENEVIÈVE NE SORT POINT SI SAINT MARCEL NE VIENT LA QUÉRIR »

Dans la grande procession des reliques de sainte Geneviève depuis l'église Saint-Étienne du Mont jusqu'au Pont de la Tournelle, qui eut lieu cette année le 11 janvier, la châsse contenant les reliques de saint Marcel, neuvième évêque de Paris, accompagnait celle de sainte Geneviève. Pourquoi cette association de l'évêque saint Marcel à sainte Geneviève ?

Si l'on connaît bien Geneviève, grâce à une *Vie de la sainte* écrite en 520, peu après sa mort, Marcel est beaucoup plus mal documenté. La plus ancienne *Vie de saint Marcel* fut commandée par l'évêque saint Germain (556-576), son onzième successeur, au poète chrétien Venance Fortunat : on ne peut pas précisément dater l'épiscopat de Marcel mais de divers indices on peut déduire qu'il a été évêque de Paris dans le premier quart du V^e siècle, donc au moment de la naissance de Geneviève (520). Il ne peut pas l'avoir rencontrée. Dans la *Vie de sainte Geneviève*, il n'est d'ailleurs pas fait mention d'un évêque de Paris contemporain et c'est par la dévotion de Geneviève à saint Denis pour lequel elle fit édifier une basilique, que son biographe la rattache aux évêques de Paris.

Rapprochement des deux saints

L'association de Geneviève à l'évêque Marcel date probablement de 1130 et d'un épisode fameux : le « miracle des ardents ». Une très grave épidémie provoquée par la consommation de grains avariés ravage la population de la région de Paris. Un religieux de l'abbaye Sainte-Geneviève rapporte comment de tous les environs on a amené des malades à la cathédrale Notre-Dame de Paris, dans l'espoir d'une guérison, au point que l'on ne peut presque plus circuler dans l'édifice. L'évêque, Étienne de Senlis, ordonne jeûnes et prières adressées aux saints dont on a les reliques dans

la cathédrale, en particulier celles de saint Marcel : en vain.

Alors l'évêque quitte la Cité pour gravir la montagne et implorer les religieux de l'abbaye Sainte-Geneviève de bien vouloir descendre les reliques de leur sainte à Notre-Dame, ce qu'ils acceptent de faire. « *Cent malades, nous dit le religieux, sont immédiatement guéris* ». Seuls trois ne le sont pas « *parce qu'ils manquaient de foi* » précise le religieux.

C'est l'enthousiasme dans l'action de grâce de la foule des fidèles qui veut garder les reliques de sainte Geneviève à la cathédrale. Mais les religieux de l'abbaye ne sont évidemment pas d'accord et tard dans la soirée, ils réussissent, avec bien des difficultés, à remporter chez eux la châsse de la sainte.

Cet événement aurait pu rester anecdotique, mais le récit que nous venons de résumer a été abondamment diffusé dans les livres de prière (les bréviaires) du clergé de Paris. L'année suivante (1131), le pape Innocent II institua une fête, en mémoire de ce « miracle des ardents », le 26 novembre.

Les sorties des deux saints

Quelques années plus tard, un autre témoin, celui-là issu du clergé de la cathédrale, donna un autre récit des mêmes événements, vus cette fois de la cathédrale Notre-Dame et non pas de l'abbaye Sainte-Geneviève : concurrence entre deux hauts lieux

de la foi des Parisiens, mais aussi complémentarité et échanges comme le montre, dans les siècles suivants, l'organisation des processions.

Elles s'organisent selon un rituel très expressif. La châsse de saint Marcel est portée de la cathédrale à l'abbatiale pour « quérir » sainte Geneviève, déposée auprès d'elle dans l'abbatiale comme pour la saluer. Depuis l'abbaye, la procession s'ordonne précisément avec en tête les religieux mendiants (Cordeliers, Augustins, Jacobins, Carmes), suivis du clergé des églises paroissiales et collégiales qui portent leurs propres reliquaires. Venaient alors la châsse de saint Marcel et celle de sainte Geneviève. Mais ce sont les porteurs qui ont monté la châsse de saint Marcel qui chargent sur leurs épaules la châsse de sainte Geneviève, et les porteurs de celle de sainte Geneviève qui portent celle de saint Marcel. Arrivés au Petit-Pont, en vue de Notre-Dame, chacun reprend la sienne.

Derrière s'avancent, côte à côte, l'évêque entouré de ses chanoines et l'abbé de Sainte-Geneviève entouré de ses religieux. Suivent le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des aides et les officiers de la ville. La foule est massée sur le parcours et c'est toute la ville qui célèbre Geneviève que symboliquement l'évêque de Paris est allé chercher pour l'inviter en sa cathédrale.

Michel Sot

LE GROUPE SCOUTS ET GUIDES DE FRANCE DE NOTRE-DAME D'AUTEUIL

La nouvelle année du groupe scouts de Notre-Dame d'Auteuil a démarré sous les meilleurs auspices.



Le groupe Notre-Dame d'Auteuil à la sortie de la messe à Ourscamp

► Nous avons la joie d'accueillir de nombreux nouveaux jeunes au sein du groupe et en sommes ravis. Du fait du contexte sanitaire, des familles sont revenues s'installer en France et ont souhaité faire (re) découvrir le scoutisme à leurs enfants.

Week-end de montée

Pour créer une unité et faire se rencontrer les anciens et les nouveaux quoi de mieux que d'organiser un week-end tous ensemble ?

Il permet de briser la glace très vite autour des jeux et des rituels de passage dans l'unité supérieure avec l'intégration des nouveaux.

Nous avons décidé d'emmener la centaine de jeunes avec leurs chefs à l'abbaye d'Ourscamp dans l'Oise, à une heure de Paris, les 3 et 4 octobre derniers.

Un endroit superbe chargé d'histoire et en pleine nature.

Le rendez-vous est fixé le samedi à 13h30 au local rue Antoine Roucher. Le trajet s'est fait en bus, dans le respect des gestes barrières, bien sûr tous masqués.

Dès l'arrivée, premier rassemblement pour lancer le week-end et le placer sous la bienveillance de Notre Seigneur.

Installation et montage des tentes font partie du rituel d'arrivée.

Ensuite les chefs ont pris les choses en mains pour animer les montées par l'intermédiaire de petits défis à l'attention des jeunes qui arrivent dans leur unité.

Pour les nouveaux, remise de la chemise correspondant à leur âge.

Chez les SGDF, les enfants commencent par les farfadets dès six ans,

puis vont chez les louveteaux ou jennettes, passent ensuite par les scouts ou guides, puis continuent par les pionniers ou caravelles et achèvent leur parcours chez les compagnons vers dix-neuf ans.

Le groupe se sent chanceux depuis deux ans, car nos équipes de compagnons sont restées avec nous en devenant chefs à leur tour.

D'autres jeunes sont venus étoffer les équipes de chefs et cheftaines pour le plus grand bonheur des enfants et des responsables de groupe !

La journée n'est pas terminée et nous avons eu droit à un « banquet » cuisiné par notre équipe intendance, un poulet au coco accompagné de son riz, plateau de fromages et fruits.

Puis, une veillée très animée autour du feu avec des chamallows et des jeux a bouclé cette première journée bien intense en émotions.

Dimanche matin, les frères de la communauté des Serviteurs de Jésus et de Marie nous ont accueillis pour la messe et nous étions heureux d'être aussi nombreux en communion de prière.

Voyez la photo de tout le groupe qui a été prise à la sortie de la messe et qui reflète l'atmosphère vécue par tous au cours de ce week-end qui fut une belle réussite.

Les chefs avaient prévu un grand jeu qui permettait à toutes les unités de se mélanger et participer.

Ce fut un réel plaisir de les voir courir et se défouler ainsi tous ensemble.

Puis s'en est suivi le déjeuner qui fut aussi festif que joyeux autour de hot dogs maison, service fait par les chefs en musique. Un dernier rassemblement pour partager encore un

moment ensemble, chanter et remercier Notre Seigneur de nous avoir accompagné tout au long du week-end sous un soleil radieux.

Et déjà les bus nous attendaient pour nous ramener à Paris en fin de journée encore plus unis et soudés, grands et petits, nouveaux et anciens.

Pour les chemises violettes, les parents bénévoles de l'équipe de groupe, nous étions remplis d'un sentiment de mission accomplie.

Nous avons très nettement senti le besoin de nos jeunes d'être ensemble après les mois de confinement. Ce même sentiment que nous avons senti cet été au départ des camps.

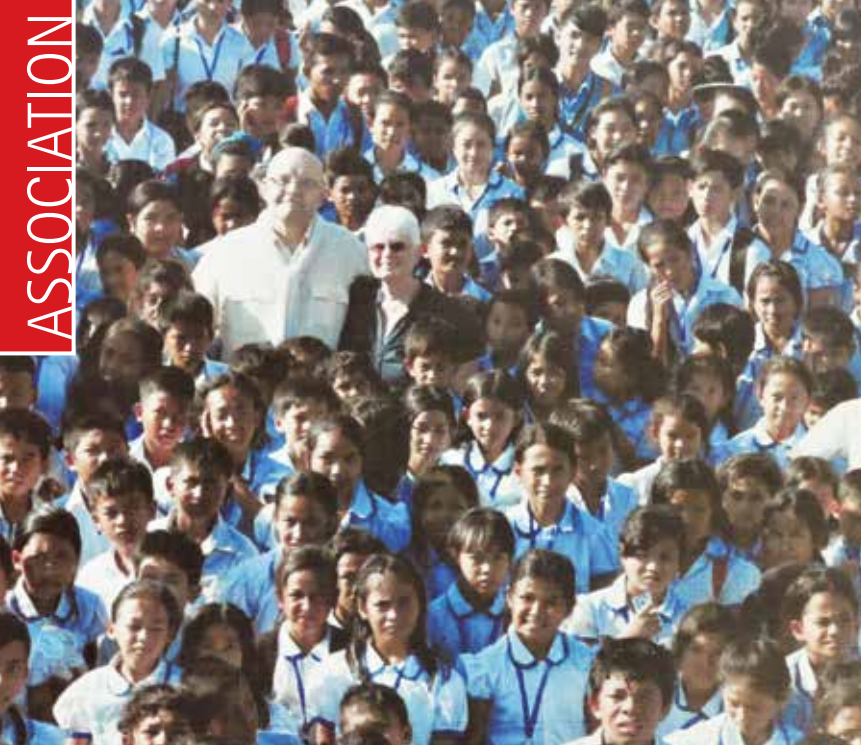
Nous avons bon espoir de pouvoir faire vivre ces nouvelles amitiés et faire grandir nos jeunes dans la foi et les valeurs du scoutisme malgré les circonstances actuelles.

Et savons pouvoir compter sur le père Roger Villégas, notre aumônier, et le père Olivier Teilhard de Chardin, notre curé, pour nous épauler dans notre mission.

Patrice Rullier
et Marie-Christine Bertin,
Responsables de groupe SGDF à
Notre-Dame d'Auteuil



Les scouts se rendent à la messe



Christian et Marie-France entourés de leurs «enfants»

BON ANNIVERSAIRE P.S.E. !

P.S.E,
Pour un Sourire d'Enfant,
fête ses vingt-cinq ans :
1995 - 2020

► *Laissez-moi vous raconter une merveilleuse histoire. Il était une fois un couple de jeunes retraités, Christian et Marie-France, parents de quatre enfants. Ils partirent dans un très lointain pays. Arrivés à Phnom Penh, au Cambodge, leur vie se transforma et ils eurent, à nouveau, de nombreux enfants. On cite même, aujourd'hui, un nombre proche de dix mille ! Belle histoire, n'est-ce pas, et en plus, presque vraie.*

Contexte historique

Christian et Marie-France des Pallières devaient, au milieu des années 1990, étudier la situation des écoles après les massacres des khmers rouge. Le Cambodge se remet alors difficilement des décennies de guerre. La violence irradie l'inconscient collectif, elle se transmet insidieusement d'une génération à l'autre.

L'indignation

Au hasard de son enquête, Christian se rend sur l'immense décharge proche de Phnom Penh et constate avec effroi que des enfants travaillent là. Ils ramassent dans une boue infâme des déchets qu'ils espèrent revendre. Il est, comme sa femme, indigné. Le choc est pour eux d'une violence inouïe. Comme ils ont toujours enraciné leur foi chrétienne

dans leur engagement quotidien, ils décident aussitôt de venir en aide à ces enfants.

Christian raconte : « *il fallait agir, se battre pour eux. Il y avait là cette certitude, sans discussion possible. On a trouvé un terrain pas trop éloigné de la décharge où nous pourrions accueillir les enfants. On leur a demandé ce qu'ils voulaient, tous ont répondu simplement un repas et une école. On a installé aussi à proximité une infirmerie bien nécessaire.* » En les connaissant mieux, beaucoup de ces jeunes confient que leur rêve est d'avoir un bon travail pour pouvoir subvenir aux besoins de leur famille.

L'accueil, le Centre

Parmi les priorités, on pense vite à l'ouverture d'une garderie pour les plus petits. Les mamans peuvent alors envisager un travail régulier, les grandes sœurs sont libérées et ainsi scolarisées. Les enfants aussi ont besoin d'aide, de soutien scolaire. Ils sont accueillis d'abord sous de simples paillotes. Aujourd'hui au nombre de six dans la région de Phnom Penh, les paillotes aident au plus près. Là, on offre aux enfants un repas chaud et une douche bien nécessaire vu la température élevée presque toute l'année. Les autres enfants suivent la scolarité normale cambodgienne au Centre de P.S.E.

Une école de rattrapage permet aux plus grands de faire deux classes en une seule année. Quand un enfant quitte la décharge pour être scolarisé, le Centre donne à la famille une compensation en riz. Comme le chiffonnier ne vend plus ses produits de récupération, sa famille reçoit cinq kilos par semaine.

Les parrains

Une ambiance d'amitié règne au Centre dès le début. Peut-être vient-elle de la région parisienne où les amis des fondateurs se sont vite montrés généreux et se sont organisés pour un financement régulier,





▷ chacun à sa mesure. L'essentiel est de donner le meilleur de soi-même, avec énergie, patience et persévérance. Un extraordinaire réseau de parrainages s'est constitué, beaucoup se sentent vraiment concernés malgré l'éloignement, ils se mobilisent par différentes actions au fil des années.

Les familles

Les enfants de la décharge ont souvent subi beaucoup de maltraitance, de violence même. Issus de milieux très pauvres, leurs parents sont sans réel travail, conséquence de l'absence de formation liée au tsunami de la période khmère rouge. Démolis par l'indigence, la boisson, la drogue, ils sont incapables d'élever leurs enfants. Ce cercle infernal ne peut se briser qu'en proposant aux jeunes scolarité et formation professionnelle solide.

Pensionnaires et internes

Plus de cinq-cents enfants sont hébergés au Centre, en deux groupes distincts : les pensionnaires, filles et garçons, qui seraient en danger dans leur famille, pour bien des raisons. Les internes, âgés de plus de quinze ans, sont souvent issus des campagnes. Trop éloignés de la capitale, ils ne peuvent continuer leur scolarité ni entrer dans l'enseignement professionnel. Ils ont fait preuve

d'un bon niveau de maturité et sont capables de se gérer d'une façon autonome. Ils sont les premiers à participer aux activités extra-scolaires, en fin de journée, les week-ends et durant les vacances scolaires. Des clubs de toutes sortes sont proposés : sportifs, danses, musique, scoutisme, jeux de société... La liste peut s'allonger à l'infini.

Des programmes bien spéciaux s'adaptent aux enfants porteurs de handicap, certains en partenariat avec les Apprentis d'Auteuil.

L'enseignement professionnel

Bien sûr, le seul niveau du brevet ne pouvait procurer du travail.

Depuis dix-huit ans, des formations

professionnelles sont proposées : école d'hôtellerie et de tourisme, cuisine, coiffure, gestion, guide... école de gestion-vente, commerce, comptabilité, marketing, métiers techniques, bâtiment, mécanique.

Régulièrement de nouvelles filières s'installent en partenariat avec de grands groupes. En 2020, plus de 12% du personnel provient des anciens élèves qui sont particulièrement aptes à comprendre, à aider et à encadrer les nouveaux admis.



Témoignages

Ils sont très nombreux à être conscients de la chance qu'ils ont eue. Ils manifestent leur reconnaissance avec une très grande spontanéité. Écoutons, parmi beaucoup d'autres, Svann qui se souvient de l'ambiance du Centre, à la fois stricte et joyeuse. Aujourd'hui, trente et un ans, marié, père de deux enfants, il est informaticien et confie : « *Grâce à l'aide de P.S.E., j'ai presque tout maintenant, un bon salaire qui me permet de faire passer ma famille du pire au plus heureux... Je n'aurais rien aujourd'hui s'il n'y avait pas eu P.S.E. Ma mère m'a donné la vie mais le Centre, mon avenir.* »

Actualité

Aujourd'hui, quelque six mille cinq cents enfants sont aidés par les programmes de P.S.E. alors que quatre mille en sont déjà sortis. Par chance, le virus n'est pas trop virulent, mais pour beaucoup de familles l'effondre-

ment de l'activité touristique, l'arrêt de l'industrie textile et le ralentissement général de la vie économique conduisent au chômage. En plus, difficile pour eux de suivre les recommandations sanitaires : comment se laver souvent les mains quand on n'a pas accès à l'eau courante, et l'achat d'un masque passe-t-il avant celui d'un repas ?

L'équipe sociale de P.S.E. a pu répondre à l'urgence et distribue des paniers alimentaires à plus de mille six cents familles. On n'a pas peur à Phnom Penh de mourir du virus mais de ne plus pouvoir se nourrir.

En guise de conclusion

On pourrait raconter pendant des heures, noircir des pages et des pages.

Chaque jour, les assistants sociaux découvrent des familles dans des situations catastrophiques et la belle « machine à détruire la misère » comme on appelle quelquefois P.S.E. continue son travail.

En 2016, quelques temps avant sa

mort, Christian déclare à un mécène italien encore indécis :

« *Nous n'avons pas le choix, il faut agir, nourrir les enfants, les scolariser, les soigner, leur donner un métier et soutenir les familles... On n'a pas tout gagné, mais un peu quand même. Après moi, c'est vous qui ferez cela. Vous savez, ce qui rend heureux, c'est l'altruisme, pas la chirurgie esthétique ! Alors on voit la joie sur votre visage. Le bonheur, c'est de partager, de donner.* »

Marie-Claire Gilbert



LA LÉGENDE DU HOUX

Au moment de Noël, le houx avec ses boules rouges et ses belles feuilles vertes, comme cirées, décore nos maisons. Comment cette plante est-elle devenue le symbole de cette fête ?



▶ Le houx était la plante sacrée de Saturne, que les Romains utilisaient pendant la Saturnalia, fête païenne au cours de laquelle ils s'offraient des couronnes de houx.

Les premiers chrétiens adoptèrent cette tradition pour ne pas attirer les persécutions et le houx perdit son caractère païen.

Une légende raconte que la Sainte Famille, contrainte de fuir afin

d'échapper à la colère d'Hérode qui voulait assassiner Jésus, plusieurs plantes leur offrit un abri. Lorsque les soldats furent sur le point de les trouver, grâce à elles, la Sainte Famille put leur échapper. Parmi elles il y a eu le houx.

À l'époque le houx n'était pas encore un arbuste à feuillage persistant. Mais la Vierge demanda protection et, ô miracle, les feuilles poussèrent

à nouveau. Le houx étendit alors ses branches pour cacher l'enfant Jésus et ses parents. En guise de reconnaissance, Marie le bénit en lui annonçant qu'il resterait vert pour toujours. Et le houx devint ainsi cet arbuste à feuilles persistantes, symbole d'immortalité.

Janine Aubouy-Dutreix,
d'après Dulce Rodrigues

CIO - CIO - SAN ALIAS MADAME BUTTERFLY

Né au bord du Pacifique, à San Francisco, David Belasco, élevé religieusement, doué pour le théâtre, avait tout pour écrire un drame américano-japonais aussi intense que *Madame Butterfly*, avec l'émouvante musique de Giacomo Puccini.



► Les subtilités de la culture japonaise, imprégnée de religion bouddhiste, lui étaient aussi familières que les préceptes de l'Évangile : il n'y a pas de plus grand bonheur que de donner sa vie pour ceux qu'on aime et pardonne à ton ennemi septante fois sept fois...

Jugez-en

Cio-Cio-San est une geisha de 15 ans, élevée dans la musique et le chant pour pouvoir accompagner tous les moments de la vie, dans toutes les situations. La fortune de sa famille, à Nagasaki, a disparu. Elle se laisse séduire par un officier de la marine américaine, en escale au Japon, qui décide de l'épouser. À la japonaise : *Pour neuf cent quatre-vingt-dix-neuf ans, sauf rupture au bout de chaque année.* Le consul américain met en garde l'officier Pinkerton : « *si ce mariage purement civil n'est pour vous qu'un badinage, pour elle son cœur s'engage.* »

Avant de signer son contrat de mariage, Butterfly se confie à son futur époux « *Hier avec mystère, je suis allée toute seule à la mission. Si ma vie est nouvelle, nouvelle aussi sera ma religion. Je veux servir le dieu que sert mon époux.* »

Alors qu'aucune cérémonie religieuse n'est envisagée, le bonze du village surgit et, réalisant ce qu'il se passe, accable Butterfly de malédictions tellement violentes que Pinker-

ton le chasse avec un péremptoire : « *Dans ma maison, pas de bonzeries.* »

Butterfly et Pinkerton se retrouvent seuls dans un duo d'amour qui se termine par le célèbre : « *Tout dans la nature semble en fête ! Douce nuit, plus douce que le jour, fais-nous l'extase de l'amour.* »

Pendant cinq ans, sans jamais douter de son retour, Butterfly attend son mari, élevant le fils à la tête blonde qu'elle a eu après son départ. Ayant épousé un américain, elle évacue la perspective d'un divorce tellement elle est persuadée que, dans son nouveau pays, si un homme va voir un juge honnête en lui disant : « *je suis fatigué du mariage* », le bon magistrat répond : « *Ah ! le gredin, jetez le vite en prison !* »

Mais devant l'insistance du consul, Butterfly finit par avouer : « *Deux choses possibles s'il ne devait pas revenir : redevenir geisha comme autrefois, reprendre ma chanson, ou bien plutôt mourir.* » Faut-il, la mort dans l'âme et des sanglots dans la voix, reprendre, pauvre femme, pour subsister, le métier d'autrefois ?

Quand Pinkerton apparaît enfin, il est suivi d'une inconnue. Butterfly s'attend au pire avec celle qui ne peut être que son épouse américaine. Celle-ci se borne à solliciter le pardon de la femme japonaise et s'engage à élever l'enfant, qui découvre son père. Sublime, Butterfly murmure : « *Sous*

le ciel qui nous éclaire il n'est femme plus que vous heureuse ! Restez heureuse, sans souci de moi jamais. »

Bouleversée, ne sachant plus que penser de la religion des américains, elle se retire dans sa chambre, va vers l'armoire prendre un voile blanc et un couteau enfermé dans un étui de laque orné d'un Bouddha, qu'elle embrasse religieusement, puis murmure à son fils : « *Pour toi, pour tes yeux si purs, meurt Butterfly, afin que, tout là-bas, ton destin change !* »

Derrière son voile, avec sans doute une pensée pour celles qui n'ont vu de salut que dans un hara-kiri, souvent présenté comme un devoir, elle pousse un cri désespéré et on entend tomber sa lame. Titubant, elle sort de sa chambre et, malgré le sang qui jaillit, tente de serrer son fils, puis agonise sous les yeux de Pinkerton et du consul. Les deux hommes sont envahis de sanglots, saisis par l'incroyable pardon de la belle et magnanime Japonaise. Incroyable aux yeux des hommes, mais pas à ceux du Dieu qui a donné « *raison à son Fils d'avoir aimé à en perdre la vie* », comme le souligne le P. Louis-Marie Chauvet.

Pourquoi une telle fidélité n'a-t-elle pas été récompensée ? Dieu seul le sait. Ce qui est sûr, c'est que Cio-Cio-San a été accueillie au paradis par Dieu le Père miséricordieux, les bras grands ouverts.

Xavier Larere



EN MÉMOIRE D'UNE PAROISSIENNE DÉVOUÉE

Marie-Hélène Marteau, fidèle de la paroisse Notre-Dame d'Auteuil nous a quittés le 22 août 2020, à l'âge de 76 ans.

▶ La vie de Marie-Hélène a toujours été pleine d'énergie et très orientée vers les autres et ce, malgré la longue maladie contre laquelle elle s'est battue une grande partie de sa vie.

Tournée vers sa famille, son mari, leurs trois enfants et leurs conjoints, ses six petits-enfants, ses parents, oncles, tantes, cousins, cousines parfois très éloignés. Famille à laquelle elle s'est consacrée après avoir cessé ses activités de bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale.

Tournée vers ses amis dont un bon nombre sont issus de ses années de collège et de lycée, d'autres de l'arrondissement ou de la paroisse où elle vivait, d'autres encore de Vertou, à quelques kilomètres de Nantes, où se situe sa maison de famille, terre de ses ancêtres, si chère à son cœur.

Tournée vers tous les autres, enfin, que la vie a mis sur sa route.

À tous elle a manifesté beaucoup d'attachement et une grande fidélité.

Très croyante, ses nombreux engagements religieux sont un témoignage de sa bonté.

Au début de son installation à la paroisse Notre-Dame d'Auteuil, elle s'est d'abord consacrée à l'initiation au catéchisme de jeunes enfants, ensuite à l'accompagnement des familles en deuil pour l'organisation de leurs cérémonies religieuses (la Pastorale des Funérailles), plus tard elle a également animé la rythmo-catéchèse pour les plus petits, sans oublier sa participation annuelle à la fête paroissiale de l'Entraide et de l'Amitié où elle tenait un stand de cartes postales et de timbres. Au cours de cette vie paroissiale riche, elle aura beaucoup appris aux côtés des différents curés, notamment le père Jean-Noël Bezançon.

Depuis 2003, elle faisait également partie des Cordées de l'amitié, association humanitaire créée en 1964 qui répond aux besoins de villageois du Burkina Faso et collabore au développement de trente-cinq villages de la région de Koupela, à côté de Ouagadougou, la capitale.

Enfin, elle a également participé à plusieurs pèlerinages dont l'un en Terre Sainte avec sa fille, sous la houlette du père Arnaud Duban, prêtre de la paroisse pendant sept ans.

À tous, elle manquera mais restera dans nos cœurs.

Nous tenons à remercier toutes les personnes qui nous ont soutenus dans ces moments difficiles, particulièrement le père Olivier Teilhard de Chardin, Elizabeth Fruchart et Jean-Louis Beuzon.

Sophie et Gérard Marteau

AU REVOIR JEAN-CLAUDE CAGNINACCI

Il nous a quittés le 17 août dernier à l'âge de 89 ans à Royan, en Charente Maritime, où il était venu s'installer en 2016 pour rejoindre sa famille, après le décès de sa femme Odette en 2014. Ce n'était pas du covid.



▶ Homme d'une grande culture, il a consacré quarante années de bénévolat à la paroisse qu'il aimait : Notre-Dame d'Auteuil. Catéchiste à l'aumônerie du lycée Jean-Baptiste Say de 1986 à 2006, orateur à la messe de 11 heures de Notre-Dame d'Auteuil, bénévole pour donner la communion chaque dimanche puis tourné vers

le Cénacle (Mouvement Sacerdotale Marial), on se souvient de sa bonne humeur, sa méthode pédagogique et ludique pour l'enseignement du catéchisme, son humours, sa modestie mais aussi le sérieux avec lequel il s'impliquait dans les différentes missions auxquelles il répondait présent au sein de sa paroisse.

Ses deux filles, Isabelle et Claire, son gendre Nicolas et ses deux petits enfants, Benjamin et Églantine, tiennent à lui rendre un dernier hommage à travers le Campanile, au cœur de la paroisse Notre-Dame d'Auteuil qui, pour lui, fût imprégnée de souvenirs forts et heureux.

SAINT VINCENT DE SARAGOSSE

Comment ce saint, martyr du IV^e siècle, est-il devenu le saint patron des vignerons ? Beaucoup d'explications ont été données. C'est probablement à cause de ce prénom : vin, associé à la vigne et cent pour le sang.



► Le martyr

Vincent Palotti, né à Huescas en Espagne, est un excellent orateur. Instruit dans la religion par Valère, l'évêque de Saragosse, celui-ci devenu un peu bègue avec l'âge, le fait nommer diacre, pour qu'il le remplace dans le ministère de la prédication.

Tous deux vivaient à l'époque de Dioclétien qui persécutait les chrétiens. Le gouverneur de la province, Dacien, les fait arrêter et amener à Valence devant lui. Ayant interrogé en premier Valère, celui-ci bredouille puis n'arrivant pas à s'exprimer, se tait. Triomphant, Dacien interprète ce silence comme un début d'apostasie. C'est alors que Vincent intervient avec son éloquence habituelle et les encouragements de son maître, pour le détromper en lui assurant que rien ne pourra ébranler leur foi en Jésus-Christ. Oubliant le vieil évêque, Dacien le fait torturer. Il ordonne qu'on le déchire avec des ongles de fer et qu'on le mette sur un grill, comme saint Laurent, pour le brûler à petit feu. Mais rien, pas même du sel mis sur ses blessures, n'empêche sa victime de prier et de chanter en rendant gloire à Dieu jusqu'à sa mort, le 22 janvier 304.

Le saint

Sa renommée fut importante à partir de sa mort, notamment par saint

Augustin qui le considérait comme un saint à citer en exemple. À partir du V^e siècle, il fut vénéré par la chrétienté.

On raconte aussi que Valère, s'étonnant d'une grande consommation de vin dans son diocèse, charge Vincent de vérifier les faits. Reconnu saint, les vignerons l'adoptèrent comme leur saint patron. Il est honoré tous les ans par l'Ordre des Chevaliers Bretvins au cours d'une cérémonie qui se déroule le dimanche qui précède ou suit la date de sa mort. Cet ordre possède une petite statue le représentant qui date du XVIII^e siècle. À l'origine, elle était en bois polychrome. Elle dut être rénovée, compte tenu de son mauvais état de conservation, et fut recouverte d'une feuille d'argent par un artiste travaillant pour le Musée du Louvre. Elle est portée solennellement à l'autel pour la messe célébrée lors de cette cérémonie.

Le temps

Ce 22 janvier est source de nombreux dictons, c'est l'un des jours-bascule qui décident du sort de l'hiver :

À la saint Vincent
L'hiver reprend
Ou se rompt la dent
ou

À la saint Vincent
L'hiver monte ou descend
La météorologie actuelle a montré

la justesse de ces dictons : aux environs du 20 janvier, un anticyclone continental apporte avec lui deux fois sur trois une masse d'air froid (*l'hiver monte*) et la troisième de l'air doux venu de l'ouest (*l'hiver descend*) !

Devenu saint patron des vignerons et de la viticulture, comme expliqué au début, de nombreux dictons associent saint Vincent avec le vin ou la vigne :

À la saint Vincent
Le vin monte aux sarments.
S'il gèle il en descend.

Le vigneron est tout réjoui du soleil qui luit le jour de son saint patron :

Prends garde au jour
de saint Vincent
Car si ce jour tu vois et sens
Que le soleil soit clair et beau
Nous aurons plus de vin que d'eau !

Janine Aubouy-Dutreix



Les Chevaliers Bretvins apportant la statue de saint Vincent

LES CORDÉES DE L'AMITIÉ

Il y a cinquante-cinq ans, le colonel Jacques Lanquetot, mon grand-père et paroissien de Notre-Dame d'Auteuil jusqu'à sa mort en 1989, fondait l'association humanitaire et non confessionnelle « les Cordées de l'Amitié ».



► Ce nom résume bien, à l'instar des montagnards (lui-même était chasseur alpin et passionné de montagne) solidaires les uns des autres, la volonté de partage, d'échanges et de relais entre les hommes.

Grâce à un noyau dur de fidèles et avec tous les adhérents, de nombreuses actions bénéfiques ont pu être menées durant toutes ces années.

La situation au Burkina Faso, où nous agissons, est bien préoccupante à cause du terrorisme auquel les Burkinabés doivent faire face : civils, institutions étatiques et établissements de santé attaqués, écoles incendiées, greniers brûlés, bétail retiré et maisons saccagées. Plus d'un million de personnes sont déplacées, dont la moitié sont des enfants.

Dans les villages de la brousse de la région de Koupela à l'est de Ouagadougou, la capitale :

- nous construisons des **écoles primaires**, creusons des **forages**, plantons des **arbres**,

- nous faisons de l'**alphabétisation** et de la **formation à l'hygiène**,

- nous avons financé des **machines à coudre**, à **tisser**, des **moulins**, une **presse à karité** et une **machine pour fabriquer du grillage**,

- nous distribuons divers **micro crédits aux femmes** afin de les aider dans leurs activités rémunératrices et pour l'**achat de charrettes à âne**, de **poussettes à eau** et de **charrues**,
- chaque année nous achetons des **sacs de céréales** pour faire la soudure avant les nouvelles récoltes.

Toutes ces opérations sont **suivies de très près** par notre **facilitateur local** et seul salarié. Il nous adresse chaque mois un **compte rendu d'activité avec des photos** qui nous permet d'envoyer un **bulletin trois fois par an** afin de tenir informés nos adhérents.

95% des dons sont intégralement versés au Burkina Faso.

Nous savons à quel point vous êtes sollicités, et encore plus en cette

année « horribilis »... Mais sachez que même de petites sommes sont les bienvenues et que, suivant les volontés du fondateur, nous nous efforçons de lancer la corde à des **frères décidés à prendre en main leur propre développement**.

Il nous faut plus que jamais et à tout prix **continuer** à nous aider... à les aider...
« *Ils nous donnent leur amitié et comptent sur nous* » disait le colonel Lanquetot.

D'avance un grand merci pour votre générosité !

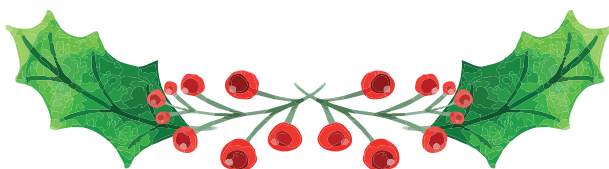
les cordées
de l'Amitié

Pour tout don, il vous est envoyé un reçu pour votre déclaration fiscale.

Don HelloAsso : <https://www.helloasso.com/associations/les-cordees-de-l-amitie>

Chèque bancaire à l'ordre des Cordées de l'Amitié à envoyer à :
Paul le Levreur - Trésorier des Cordées de l'Amitié - 10 route du Quéhan - 56470 Saint Philibert

Virement aux Cordées de l'Amitié, IBAN : FR76 3006 6101 9100 0105 1030 186
Françoise de Vigan : tél. 06 03 59 54 22 - e-mail : fdevigan@laposte.net





INFORMATIONS PAROISSIALES

Ouverture de l'église

En semaine : 8h45 - 12h et 14h - 19h

Le samedi : 9h - 12h et 14h30 - 19h30

Les dimanches et jours de fêtes :

8h45 - 12h30 et 15h - 19h30

Messes en semaine à la crypte

Lundi : une seule messe 19h

Mardi au vendredi : 7h45 en période scolaire

9h30 - 19h

Samedi : 9h30

9h : Office des Laudes du mardi au vendredi inclus
en période scolaire

Messes dominicales à la paroisse

Samedi et veille de fête : 18h30 (église)

Dimanche et jour de fête : 9h30 chants grégoriens

En période scolaire : 10h30

pour les enfants du catéchisme (crypte)

11h chorale polyphonique (église)

- Liturgie de la parole pour les enfants

- Garderie d'enfants dans l'église

12h (crypte)

18h30 messe animée par les jeunes (église)

21h adoration du Saint Sacrement (crypte)

21h30 messe (crypte)

À Sainte-Bernadette 4, rue d'Auteuil

11h15 communauté portugaise

15h30 communauté philippine

Adoration du Saint Sacrement

tous les jours de 15h à 18h55

Le 1^{er} vendredi du mois à la crypte

de 19h30 le vendredi soir

à 9h30 du samedi matin

Chapelet

Du lundi au vendredi inclus en période scolaire

à 18h, à la chapelle de la Vierge.



L'église et la crypte sont équipées
d'une boucle magnétique pour malentendants.
Rampe d'accès à l'église côté rue Wilhem.

Bulletin bimestriel de la paroisse Notre-Dame d'Auteuil

4 rue Corot - 75016 Paris

Tél. : 01 53 92 26 26

Fax : 01 42 30 50 01

paroisse@notredamedauteuil.fr

www.notredamedauteuil.fr

Pour les horaires de Noël, en raison du covid,
les informations vous seront communiquées
chaque semaine par la FIP et le site internet.

Belle et heureuse fête de la Nativité à chacun !

PARTAGEONS NOS JOIES ET NOS PEINES DU 10 SEPTEMBRE AU 24 NOVEMBRE 2020

Septembre

Baptêmes : Louis du Pont de Romémont,
Alice Schmitt, Daphné Roques, Aristide Bouet,
Pénélope Delecourt, Clément de Castries,
Joséphine Miton, Isaure Corvaisier, Julia et Arthur
Garnier-Nordin, Robin Barade, Albane et Augustin
André, Vladimir Cottin, Antoine Pierson (adulte)

Mariage : Simon Lehley et Mathilde Goupy

Obsèques : Jean Visciglio, Jean-François Viot,
Christiane Duvillier, Claude Roland-Gosselin,
Emmanuel Tual, Marie-Thérèse Guillaume,
Bolky de Montbel

Octobre

Baptêmes : Octave Lery, Charlotte Jourdan,
Adrien Cormaille de Valbray, Valentine Horreard,
Paul du Lau d'Allemans, Guillaume Tolot,
Sixtine Teyssendier de la Serve, Albane Hardy,
Gaston du Chastel, Gauthier Lecanu, Gabriel Galy,
Joséphine de Meaux, Joséphine Cordier,
Chiara Pearson, Victor Vergnette de la Motte.

Obsèques : Pierre Malher, Gilbert Hartmann,
Michel Salmon, Marie-Estelle Demange,
François Lebrat, Francis Duregne de Launaguët,
Claude Perret, Anne-Marie Buffard, Michel Belloc,
Jean-Marien Carrier

Novembre

Baptêmes : Ferdinand et Violette Cottard,
Adèle Humann, Théophile Robert

Mariage : Godefroy de Bentzmann et Constance
de Labeau

Obsèques : Jacqueline Jonquoy, Sally Bellest,
Christine Degroote, Hélène Bellet, Jean Perroquin,
Jacqueline Dhuit, Daniel-Claude Pomerantz,
Laura Weiss, Maurice Dalinval, Guy Brasseur,
Marie-Hélène Merlet

Directeur de la publication :
Père Olivier Teilhard de Chardin

Direction artistique : Nadège Ray

Comité de rédaction : Père Olivier Teilhard de Chardin ;
Janine Aubouy-Dutreix ; Martine Caillaud ; Pauline de Flers ;
Marie-Claire Gilbert ; Xavier Larere ; Sabine Melchior-Bonnet ;
François Porté ; Michel et Véronique Sot.

N° de commission paritaire : 70501 - ISSN 2118-8351

Dépôt légal : Janvier 2020 - 200157C

Imprimeur : Primo 04 77 93 99 56

Crédit photos : Paroisse Notre-Dame d'Auteuil

Photo de couverture : Marie-Claire Gilbert

A.C.S.P TOUT ENTRETIEN DE VOTRE MAISON

Ménage - Repassage - Nettoyage Vitres - Lessivage - Bricolage
Réparation - Peinture - Débarras - Manutention - Agencement

Association Création Services Paris

Agréée Service à la personne 47 bis, rue de Lourmel - 75015 Paris
☎ 01 45 77 45 66 - www.acsp.fr

LA DROGUERIE DU MARCHÉ DE PASSY

Sylvia et Michel
A votre service

Conseils en produits d'entretien

Produits d'ébénisterie,
métaux précieux, marbre,
tomettes, grès, etc...

Livraison voir condition en magasin



01 42 24 72 12

M^{me} La Muette ou Passy

1, RUE BOIS LE VENT - 75016 PARIS

marché de Passy face au Mac Donald

www.ladrogueriedumarche.fr - misyl11@yahoo.fr

MILLON

Maison de ventes aux enchères du XVI^e depuis 1928

ESTIMATIONS CONFIDENTIELLES de VOS ŒUVRES D'ART

LES MARDIS ET JEUDIS
DU TROCADERO

Les mardis et jeudis uniquement sur rendez-vous
de 10h à 13h et de 14h à 18h*

et à votre domicile les autres jours

*Dans le respect des règles sanitaires



OVV n°2002.379

Contact

Jean-François LANDREAU
Expert en objets d'art
07 78 98 12 36



Informations

www.millon.com
jflandreau@millon.com
Service voiturier

VENDEZ VOS TRÉSORS AUX ENCHÈRES À PARIS DROUOT !

MILLON TROCADERO - 5, avenue d'Eylau - 75116 Paris - 01 47 27 56 59

GERSON

ÉTABLISSEMENT CATHOLIQUE SOUS CONTRAT

MATERNELLE - ÉCOLE
COLLÈGE - LYCÉE
Accueil enfants précoces



31, rue de la Pompe - 75116 PARIS
Tél. 01 45 03 81 00 - Fax 01 45 03 81 29
www.gerson-paris.com

BERLET

Jouailler Créateur - Paris



WWW.BERLET-PARIS.FR



Service Catholique des Funérailles

POMPES FUNÈBRES

Organisation d'obsèques
Possibilité de prévoir ses obsèques à l'avance

7 jours/7 à Paris et en Ile-de-France :

01 44 38 80 80 / s-c-f.org

66 rue Falguière - 75015 Paris

Merci à nos annonceurs !

Ils nous aident à communiquer entre nous.
Merci de leur manifester votre reconnaissance
après ce temps de confinement !

Pour passer une annonce, contacter Bayard Service
au 01 74 31 74 10